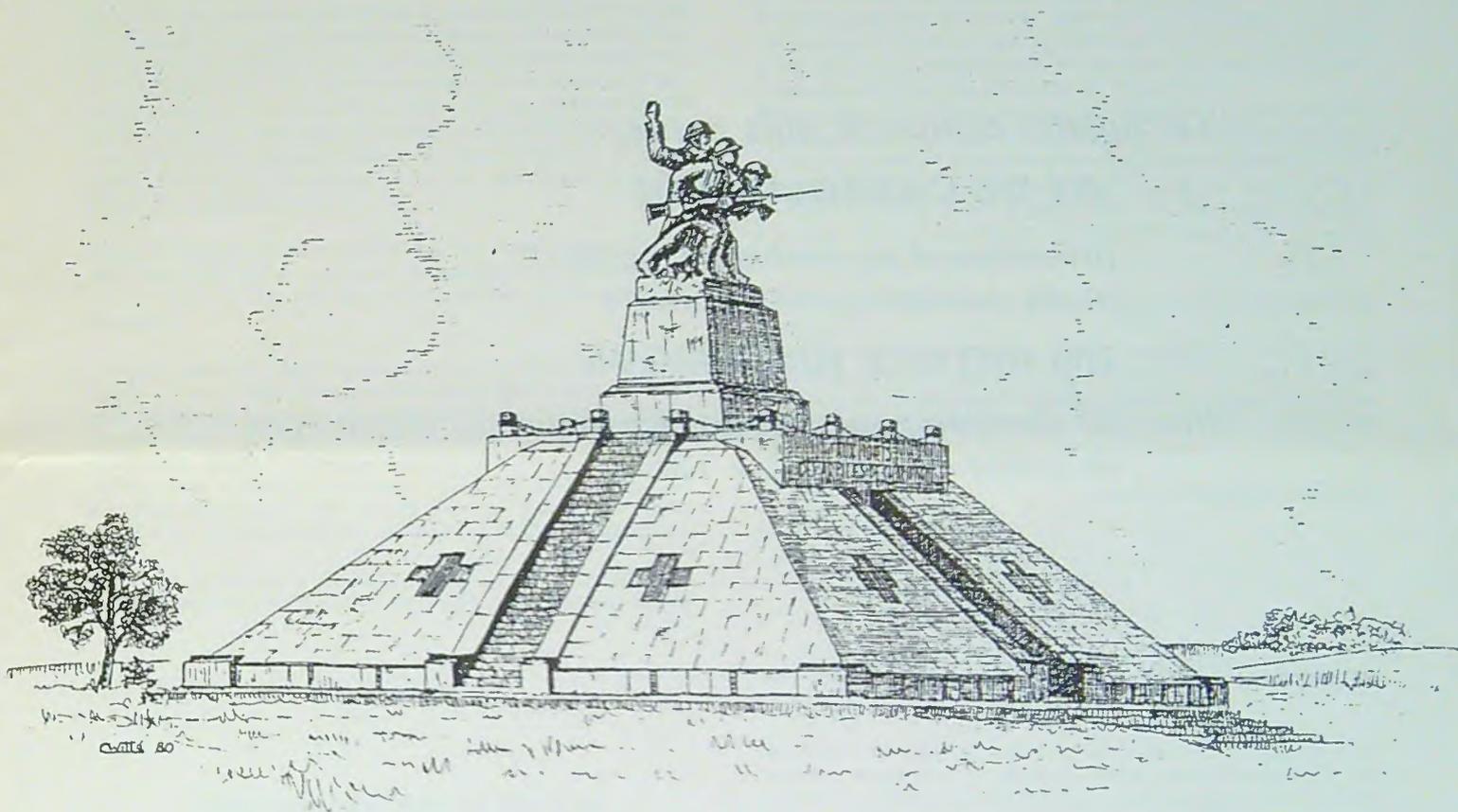


Juin 1985

ASSOCIATION DU SOUVENIR aux Morts des Armées de Champagne et à leur Chef, le Général GOURAUD

Siège social : 38, rue Boileau, 75016 Paris

Président : Général Philippe GOURAUD



Dimanche 21 juillet 1985

à NAVARIN (Marne)

COMMEMORATION

**du 70^e anniversaire de la bataille
de Champagne du 25 septembre 1915**

ulletin comporte trois parties :

VIE DE L'ASSOCIATION

*précédée d'un mot du Président
et de quelques informations*

UN ARTICLE HISTORIQUE

*En dernière page : les convocations aux pèlerinages
de juillet et septembre 1985*

I - LA VIE DE L'ASSOCIATION

Le mot du Président

Parlant ici même il y a quelques années, Monseigneur Piérard estimait souhaitable la participation de pèlerins allemands à notre pèlerinage. Ce souhait sera réalisé cette année. Sous la conduite de Monseigneur Diemer, Vicaire général de la Cathédrale de Spire, venu déjà l'an passé, quelques familles allemandes, ayant perdu l'un des leurs sur le front de Champagne, seront à nos côtés le 21 Juillet prochain.

En un siècle les Français et les Allemands se sont battus par trois fois les uns contre les autres. Ils l'ont fait avec courage; nous devons conserver pieusement dans nos mémoires le souvenir de l'héroïsme de nos aînés; il n'est pas question d'oublier. Mais nous devons tirer la leçon de ces guerres fratricides qui nous ont tellement affaiblis. Aujourd'hui un danger commun nous menace. Pour y faire face, la réconciliation de nos deux peuples est d'une importance vitale.

Que cette présence commune sur les lieux mêmes où se sont déroulés de si cruels combats soit le symbole de notre volonté de construire ensemble le monde de demain.

Puisant dans le passé la sagesse qui doit guider notre action à venir, notre Association reste bien vivante. Mais une grave menace pèse sur elle, celle des effectifs. Nous étions 1700 dans les années 70; les trois quarts de nos membres étaient anciens combattants de 14-18. En 1980 nous n'étions plus que 1000; en 1984 nous ne sommes plus que 700; et les décès "d'anciens" sont nombreux. Aussi, un effort de recrutement s'impose-t-il.

Je vous propose, à ce sujet, deux actions concrètes auxquelles chacun d'entre vous peut et doit participer.

Cérémonie officielle de Navarin le dimanche 15 juillet 1984 à la mémoire des morts des combats de Champagne 14-18

Le 15 juillet s'est déroulé à Navarin le pèlerinage traditionnel à la mémoire des Morts des Armées de Champagne et de leur chef, le général Gouraud.

Des pluies diluviennes tombaient depuis 48 heures sur la Champagne, faisant craindre le pire pour la cérémonie; mais, le miracle s'est produit et, vers 9 heures la pluie cessa, le soleil revint et ne nous lâcha plus.

Le général Philippe Gouraud accueillit un millier de pèlerins et les autorités religieuses, civiles et militaires parmi lesquelles on reconnaissait: NN.SS Bardonne, évêque de Châlons et Boillon, évêque de Verdun; MM. le vicaire général de Spire (R.F.A); Videlaïne, directeur du cabinet du préfet de la Marne; Marchat et Amelin, sénateurs; Falala et Bourg-Broc, députés; Les maires de

1° - d'abord un effort de recrutement immédiat

Un intérêt certain pour la grande guerre se manifeste à nouveau aujourd'hui chez les jeunes, souvent par fidélité à un parent qu'ils aimaient, ancien combattant de 14-18. Proposez à vos proches qui sont dans cet état d'esprit, de rejoindre nos rangs, vous trouverez ci-joint un bulletin d'adhésion, à cet effet.

2° - Un effort de recrutement à plus long terme.

Il faut élargir le cercle de ceux qui s'intéressent à notre Association, c'est à dire rendre nos manifestations plus attrayantes, notre Monument plus parlant, notre bulletin intéressant pour un plus grand nombre.

Pour ce faire, j'ai besoin de vous. N'hésitez pas à m'écrire pour proposer tel ou tel aménagement à réaliser dans notre monument, telle ou telle modification à apporter à nos cérémonies, telle question à traiter dans notre bulletin ou tout autre suggestion. Je ne vous promets pas que toutes les idées seront retenues, mais toutes seront examinées avec soin.

Ainsi, notre Association pourra se maintenir et remplir sa mission :

Rappeler à tous la générosité extraordinaire avec laquelle nos Anciens ont risqué ou sacrifié leur vie pour le bien commun de notre Patrie. Méditer leur exemple. Etre nous mêmes aujourd'hui et demain aussi généreux qu'ils l'ont été hier.

Général Philippe Gouraud

Suippes, Souain, Somme-Py et des communes avoisinantes; le général de division Farret, représentant M. Ch. Hemu, ministre de la Défense, et commandant la 10^e DB et la 63^e D.M.; le colonel Segond, commandant le camp de Suippes; le général Donaldson, de l'U.S. Army.

La messe à la mémoire des Morts fut concélébrée par Mgr Bardonne, Mgr Boillon, le vicaire général de Spire et les abbés Pannet, Kuhn, Thiébault, Perardelle et Blanchard. L'homélie fut prononcée par Mgr Boillon. L'émotion fut générale quand l'évêque de Verdun fit part des sentiments qu'il éprouva en 1940, alors que déjà prêtre, il était lieutenant de réserve et commandait une section qui fut décimée par les chars allemands non loin de Navarin.

Après la messe, le général Philippe Gouraud, président de l'Association du Souvenir retraça l'historique du monument et dégaga les enseignements que nous devons tirer de la fidélité des Anciens Combattants et des populations locales au souvenir des Morts des Armées de Champagne. Les pèlerins se rendirent ensuite au cimetière de la ville de Suippes pour se recueillir et déposer une gerbe.

La matinée se termina par un sympathique vin d'honneur offert par la municipalité de Suippes et par le traditionnel déjeuner amical au mess du camp.

Homélie de Monseigneur BOILLON à Navarin le 15 juillet 1984

Je remercie Monseigneur BARDONNE et le Général GOURAUD de m'avoir invité à cette cérémonie. D'une part, c'est pour moi l'occasion d'apporter le salut de "Ceux de Verdun" aux morts de Champagne. D'autre part, j'ai l'émotion de retrouver là ce qui fut le champ de bataille de mon père en 1915 et ce qui fut mon propre champ de bataille, à Tahure, en 1940.

Quel écho en ces lieux provoquent les paroles de Saint Paul que nous entendions tout à l'heure et qui évoquent les souffrances de l'humanité! Où peut-on mieux les comprendre quand en cette terre de Champagne, on pense aux sanglants affrontements de 1915 ou de 1918? Ce sont, dit Saint Paul, les "souffrances d'enfantement d'un monde meilleur". Ce monde meilleur, on avait cru à son avènement le 11 novembre 1918. Hélas! vingt ans après ça recommençait. Sans doute, ce monde meilleur, ceux qui sont tombés là l'ont trouvé d'un coup. Mais nous savons que nous avons la mission de le préparer en commençant de le réaliser en ce monde.

Ce qu'on n'avait pas assez écouté chez Saint Paul, c'était ce qu'il indique être la cause de toutes ces souffrances. Ce n'est certes pas à Dieu qu'il faut s'en prendre, comme ceux qui disent légèrement: "S'il y avait un Bon Dieu, est-ce qu'on verrait ça?". C'est précisément le contraire, c'est si j'ose dire le "contre-Dieu" qui engendre ces misères: c'est le péché. Ce sont ces appétits pervers que sont la volonté de puissance et de domination à tout prix, la volonté d'accaparement des biens de ce monde au mépris des pauvres, c'est la haine, le mépris. Quand de telles passions se saisissent d'une nation et que la propagande les exaspère, elles deviennent explosives et capables de faire sauter la planète.

Quel remède donc? La liturgie de ce jour nous le donne: c'est la "Parole de Dieu". Et que dit-elle, cette Parole? Essentiellement, que ce qui doit caractériser les rapports entre les hommes et entre les peuples, c'est l'amour.

Non pas l'amour passif qui se réduit à un sentiment paresseux. Non pas l'amour de jouissance, caricature de l'amour, qui est en définitive une exploitation de l'autre à son propre service. Mais un amour actif, comme l'Amour de Dieu qui est créateur. Un Amour qui est souci de l'autre, don à l'autre, partage avec l'autre, à la manière de l'Amour de Dieu "qui a tellement aimé le monde qu'il nous a donné son fils." Un Amour qui est respect de l'autre, respect de la liberté de l'autre, comme l'Amour de Dieu qui respecte la liberté humaine au point de faire briller son soleil sur les bons et sur les méchants. Un amour capable d'aller jusqu'au sacrifice, comme l'Amour de Dieu qui se fit homme, et qui a dit "qu'il n'y avait pas de plus grande preuve d'amour que de donner sa vie pour ceux qu'on aime": il l'a fait lui-même. Un amour sans limite, sans frontière, universel, comme l'Amour de Dieu qui va à tous les hommes, à tous ceux pour qui Jésus-Christ a donné sa vie pour faire d'eux des frères.

Mais un tel amour est difficile. Tant de désirs opposés occupent le cœur de l'homme. C'est pourquoi Dieu nous a envoyé son Fils, afin que par Lui son propre Amour qui est l'Esprit-Saint, saisisse nos cœurs. C'est par cet Esprit que nous pouvons être des bâtisseurs de la paix.

Car c'est dans le cœur de l'homme que la paix s'enracine. On comprend à cette lumière combien la guerre est un mal radical puisqu'elle engendre la violence, la vengeance, la haine: c'est là, plus peut-être, la plus grave de ses conséquences.

Oh je sais bien: les combattants ne sont pas forcément haineux. Cependant permettez-moi de vous faire ma confession. J'étais prêtre en 1939 quand je fus mobilisé comme lieutenant d'infanterie coloniale. Je ne suis pas parti en guerre contre le peuple allemand, mais contre deux bandits internationaux, Hitler et Staline qui venaient de s'unir. Aussi au début, alors que j'étais en poste avancé entre les lignes françaises et les lignes allemandes, lorsqu'au petit matin dans le bois je célébrais la messe, je rassemblais sur ma patène le peuple allemand qui était en face de moi et le peuple de France qui était derrière moi, plus que ça! les deux armées allemande et française pour que Dieu nous épargne de nous entretuer. Mais quand, à quelques kilomètres d'ici, à Tahure, j'ai vu mes hommes massacrés à bout portant par les chars, éventrés par les obus, quand j'ai perdu dans une après-midi dix de mes hommes, je suis devenu rageur, méchant, voire peut-être haineux. Il fallut ensuite que sur mon lit d'hôpital, deux de mes confrères amis viennent réfléchir avec moi pour m'aider à me délivrer de cette rancœur et à retrouver la paix du cœur par l'Amour de Dieu allant à l'amour des ennemis.

Oui, c'est dans le cœur des peuples que s'enracine la paix. C'est pourquoi nous ne serons jamais assez reconnaissants à ces deux grands hommes d'Etat, deux chrétiens, Robert SCHUMANN et Conrad ADENAUER, qui, libérés de toute rancœur, ont engendré un processus de réconciliation entre le peuple allemand et le peuple français, faisant naître même des structures de partage capables de faire passer ce sentiment dans le concret de la vie.

Ce qui a été fait entre nos deux peuples, il faut nous employer de le faire avec d'autres. Avec ceux qui sont dans la pauvreté et la misère, il faut susciter le partage fraternel: Bienheureux les pauvres de cœur, le Royaume des Cieux est à eux. Avec d'autres qui sont méprisés, il faut cultiver le respect de leur dignité. Avec ceux qui n'ont pas nos conceptions, il faut accepter un dialogue pacifique et engendrer des structures de collaboration.

Comme l'a enseigné Jean XXIII, c'est sur les chemins de la vérité et de la liberté que peut cheminer la paix. C'est la route qu'il faut nous appliquer à tracer par les moyens pacifiques.

Mais je l'ai dit, c'est bien de Dieu que vient l'amour. C'est de lui que vient le culte de la vérité, de la liberté, de la justice et de la solidarité. C'est pourquoi je vous invite à vous tourner vers Lui, et à Lui demander humblement qu'Il purifie nos cœurs et qu'Il intensifie son appel dans le cœur de tous les hommes pour que tous deviennent des bâtisseurs de paix. Que par cette Eucharistie que nous allons célébrer, la grande prière de Jésus-Christ à son Père soit peuplée de nos appels.

Amen

Allocution du Président Navarin - 15 juillet 1984

Il y a 60 ans, notre monument était inauguré; c'est pour moi aujourd'hui l'occasion d'évoquer son histoire et celle de nos pèlerinages.

De nombreux monuments sont, comme celui-ci, l'expression de la reconnaissance des vivants envers ceux qui ont fait, sur les champs de bataille, le sacrifice de leur vie. Ce sentiment de reconnaissance était particulièrement intense chez le général Gouraud.

En 1922, il est au Moyen-Orient, Haut Commissaire de la République, chargé de créer les nouveaux Etats de Syrie et

du Liban. Cette tâche immense ne lui fait pas oublier ses chers poilus de la IV^e armée. Dans ses lettres il se préoccupe de matérialiser sur le terrain la reconnaissance du pays envers les héros de Champagne.

Rentré en France en 1923, il crée le comité d'érection du futur monument et confie au grand sculpteur Maxime Real del Sarte le soin de traduire dans la pierre le sentiment de tous.

Regardez ce groupe de trois soldats, deux Français et un Américain tendus dans un même effort. Il est le symbole de la fraternité d'arme franco-américaine; il est l'image du courage et de la ténacité, vertus chères à nos deux pays. Il nous rappelle que la victoire est fidèle au rendez-vous de ceux qui la méritent.

La première pierre est posée le 4 novembre 1923, en présence de Monsieur Myron Herrick, ambassadeur des Etats-Unis d'Amérique, grand ami de la France, ami personnel du général Gouraud. Cette pierre provient, je crois, des ruines de l'église de Souain.

L'inauguration du monument a lieu le 28 septembre de l'année suivante. Une foule de 10.000 pèlerins se presse autour des personnalités officielles, au premier plan desquelles se trouve le maréchal Joffre, dans un cadre qui, cinq ans après la fin des combats conserve l'aspect dénudé du champ de bataille.

En 1925, des plaques de marbre rappelant le souvenir des soldats disparus sont apposées à l'intérieur du monument. Mais chaque jour de nombreux ossements inconnus sont recueillis sur le terrain. Pour leur donner une sépulture digne d'eux, un premier ossuaire est aménagé dans le monument en 1930; par la suite il sera nécessaire d'en créer 16 autres qui conservent les restes d'environ 10.000 combattants.

Ainsi notre monument prenait peu à peu l'aspect que nous lui connaissons aujourd'hui. Depuis il fut seulement nécessaire de l'entretenir, ce qui fut réalisé jusqu'ici grâce à l'Armée, au Conseil Général de la Marne et au Souvenir Français. Je tiens ici à leur exprimer mes remerciements. Mais le climat est rude sur la crête de Navarin et de nouvelles réparations sont hélas à entreprendre.

Après la foule de l'inauguration de 1924, le pèlerinage de 1925 présente un caractère plus intime. La messe est dite le matin devant le monument. Puis Monseigneur Tissier, évêque de Chalons, prononce l'homélie et donne l'absoute. L'après-midi, le général Prételat, chef d'état-major de la IV^e armée en 1917-18, fait l'historique des cinq batailles de Champagne; enfin le général Gouraud inaugure les plaques commémoratives dont nous avons déjà parlé.

En 1926, le pèlerinage commence le matin par une longue visite du champ de bataille : Hurlus, Beauséjour, Massignes où l'on déjeune d'un sandwich sous la pluie, Tahure, Perthes et pour finir Navarin où se trouve le cardinal Luçon, archevêque de Reims, qui donne l'absoute.

En 1928, dixième anniversaire de la bataille du 15 juillet, le pèlerinage commence par une veillée nocturne. A minuit dix, heure à laquelle, dix ans plus tôt, commençait la préparation d'artillerie allemande, le général Gouraud prend la parole. La lueur d'un projecteur braqué sur le monument perce, seule, l'obscurité.

D'une voix où perce l'émotion, le général commence ainsi : "cette belle nuit de juillet est bien la même qu'il y a dix ans, celle-là à peine troublée vers 9 heures par le coup de main historique du Mont Sans Nom..."

Puis il raconte la bataille et conclut : "Oh ! mes braves soldats ! Poilus qui comptiez une, deux, trois, quatre

années de guerre, qui aviez connu tant de fois le choc déprimant des gros bombardements, des marmittages comme on disait et l'impression poignante de l'heure H quand il fallait sortir de la tranchée à découvert dans des rafales d'obus et de mitrailleuses, et vous jeunes classes qui étiez venus combler les vides, reformer les rangs, vous particulièrement admirable classe 1918 : tous braves, fermes, décidés, confiants, de cette admirable confiance qui, du chef au soldat, nous avait ancrés dans la conviction qu'on avait bien pu être enfoncé ailleurs mais qu'on ne le serait pas en Champagne".

Le général termine par un dernier hommage à ceux qui ne sont pas revenus; le projecteur s'éteint; le silence est total et l'émotion intense.

Les années suivantes le pèlerinage à lieu tantôt en Juillet, tantôt en Septembre. Les pèlerins se divisent dès le matin en deux groupes pour visiter le champ de bataille, les uns allant vers le Mont Cornillet, les autres vers Minaucourt; le déjeuner est tiré du sac. Ils se réunissent l'après-midi à Navarin pour une cérémonie commune comportant souvent l'inauguration d'un nouvel ossuaire.

La guerre interrompt les pèlerinages. Pendant cinq ans nos manifestations du souvenir se limitent à une messe privée dite pour les morts de Champagne dans l'église Saint Augustin à Paris.

Dès la fin de la guerre les pèlerinages reprennent. Le 23 Septembre 1945, Monseigneur Tissier, l'évêque de Chalons de toute la guerre, préside la cérémonie au cours de laquelle son vicaire général, Monseigneur Piérard qui lui succédera, prend la parole.

Le 22 Septembre 1946, le général Gouraud est inhumé dans le monument comme il l'avait souhaité. Bien plus tard, lorsqu'il meurt à son tour, le général Prételat y rejoint son ancien chef.

Depuis nos pèlerinages se succèdent sous la forme que nous leur connaissons aujourd'hui. En Juillet, une cérémonie officielle centrée sur Navarin; en Septembre, un pèlerinage plus intime comportant la visite des cimetières où sont enterrés les défunts des familles qui y participent.

Au terme de cette rapide évocation ma pensée se tourne d'abord vers les 10.000 morts qui reposent dans cet ossuaire, vers les centaines de milliers de morts des cimetières de Champagne.

Me parlant d'eux, un ancien de 14-18 me disait récemment : "Lorsque je pense à eux je les vois toujours avec leur visage de vingt ans".

Ils étaient jeunes, pleins de confiance dans la vie qui s'ouvrait devant eux, généreuse. Mais leur générosité à eux était plus grande encore. Ils ont estimé qu'il est des valeurs qui méritent d'être défendues au dépend de sa propre existence.

Certes la guerre qu'ils ont menée jusqu'à la victoire de 1918 nous paraît dépassée à l'heure actuelle. C'est avec confiance que nous construisons aujourd'hui l'Europe avec nos anciens adversaires d'hier et d'avant-hier.

Mais il existe encore des valeurs qui, dans la balance de nos décisions, ont plus de poids que notre propre existence. Les agressions qui menacent ces valeurs n'ont plus la même forme aujourd'hui qu'hier. Hier c'était la défense du sol national ou la lutte contre l'idéologie perverse du nazisme. Aujourd'hui ce sont des agressions plus subtiles comme la déstabilisation, la guerre subversive, le terrorisme, qui nous attaquent à l'intérieur même de notre vie nationale. Elles provoquent moins directement nos réflexes traditionnels de défense, mais elles n'en sont pas moins dangereuses parce qu'en fin de compte elles

visent à la perte de notre liberté.

Le patriotisme d'aujourd'hui correspond à des motivations qui ne sont plus les mêmes que celles du patriotisme d'hier, mais cette vertu reste essentielle pour la vie de notre pays. Sachons la cultiver et la fortifier dans l'âme de nos enfants.

Vous avez bien compris l'importance de cette tâche. Jetant un regard sur ces soixante années que je viens d'évoquer, lorsque je considère la piété émouvante avec laquelle ce

Pèlerinage des familles le dimanche 23 septembre 1984

Comme à l'habitude cette journée a été marquée par le recueillement et la ferveur.

La messe a été concélébrée par l'abbé Perardelle et l'abbé Thiébault dans la crypte du monument de Navarin, à proximité des ossuaires ce qui accroît l'intensité de cette cérémonie du souvenir.

Après un déjeuner très cordial et amical au camp de Suippes qui regroupait 35 personnes, les pèlerins ont été conduits en car dans différents cimetières militaires dont Souain, Saint Jean sur Tourbe et celui qui commémore Tahure à la sortie de Suippes.

L'an prochain en raison de la diminution inévitable du nombre des pèlerins, la tournée des cimetières se fera en plusieurs voitures particulières ce qui permettra de diversifier les visites au gré des demandes.

Conseil d'administration du 25.2.85

Dans sa séance du 25.2.85, le Conseil a approuvé à l'unanimité la reconduction du bureau actuel.

- Il a renouvelé les pouvoirs du Trésorier général Mademoiselle Vuillaume pour la gestion des comptes à la Banque de France et P.T.T.

- Il a établi le programme des manifestations de l'année 1985.

- Il a procédé à l'examen de la situation financière en vue de l'Assemblée générale du 17 mars 1985

Messe pour les Morts d'Argonne de Champagne et des Dardanelles à St Louis des Invalides le dimanche 17 mars 1985

Cette année s'était jointe à nous l'Association Nationale des Groupements d'Anciens Combattants des Dardanelles et leurs descendants parents et alliés.

A onze heures précises, devant une nombreuse assistance notre messe annuelle a été célébrée avec le faste habituel, de nombreuses associations avaient envoyé leur drapeaux.

L'homélie a été prononcée par le père Dumort.

monument a été construit, aménagé pour y accueillir un ossuaire et entretenu, lorsque j'énumère les pèlerinages qui se sont succédés ici, inlassablement, sous le soleil ou sous la pluie, sous la chaleur ou le froid de Septembre, je suis plein d'optimisme.

En puisant dans les racines du passé le suc qui nourrit vos forces, vous, pèlerins de Navarin, pèlerins de toutes les manifestations patriotiques, vous menez le bon combat pour que demain vive la France.

La veille au soir à 18 h 30 nous avons eu l'honneur de voir notre président, le général Philippe Gouraud ranimer la Flamme.

Assemblée générale ordinaire du 17 mars 1985

Les membres de l'Association se sont réunis le dimanche 17 mars 1985 à 9 h 45 dans la salle de cinéma du Musée de l'Armée, en l'Hôtel des Invalides.

Le général Philippe Gouraud, ayant à ses côtés le général Michel Gouraud, Président de la Fondation, présidait, entouré des membres du bureau.

Une trentaine de membres de l'association étaient présents et plus de 200 représentés.

En l'absence du secrétaire général le colonel Vattaire, en voyage et du secrétaire général adjoint Bazin de Jessey, empêché, le vice-président J.E. Pretelat à lu le Rapport Moral nous ne le reprenons pas ci-après car vous en avez les principaux éléments dans les pages précédentes relatant la vie de l'Association. Puis, Mademoiselle Vuillaume prit la parole pour le Rapport Financier.

D'après l'exposé de Mlle Vuillaume on constate une diminution importante en 1984 des possibilités financières de l'Association, par rapport à 1983.

L'actif disponible, qui était de 31.448 F au 31/12/83 n'est plus que de 27.431 F au 31/12/84.

Cette diminution résulte essentiellement de la baisse des cotisations :

Cotisations 1983 : 19.537 F
Cotisations 1984 : 15.864 F

Cette baisse résulte principalement de la disparition des plus anciens de nos membres dont plus de 100 nous ont quittés depuis la dernière assemblée générale.

L'Assemblée passa ensuite aux résolutions

1^{er} résolution : L'Assemblée après avoir entendu le Rapport moral et le Rapport financier les approuve et donne quitus au Trésorier général pour 1984

2^e résolution : Conformément à l'Article 11 des statuts, l'Assemblée réélit pour 3 ans les neuf membres du Conseil d'administration dont les mandats sont échus en 1985.

M. J.E. Pretelat - Colonel Gervais - Mr H. Clouvel M.J. Jayen - H. Bazin de Jessey - Mr l'abbé Thiébault - M. Berthion - M. Soudan - Colonel Vattaire

Le Président informe l'Assemblée du décès de M. Thiébaud et constate qu'après ces élections le nombre des membres sera de 25, inférieur au maximum de 30 fixé par l'Article 11 des Statuts.

3° résolution : L'Assemblée accepte la candidature du Lt Colonel Antoine Gouraud présentée par son oncle le Général Philippe Gouraud.
Il sera donc le 26^e membre du Conseil.

Allocution du Président

Le Président Philippe Gouraud remercie en premier lieu Messieurs Leclère et Jayen d'être venus de Châlons-sur-Marne et le Colonel de Curières de Castelnau (fils du Général de Castelnau) de sa fidélité à l'Association.

Il remercie M. Bernard Berthion qui, depuis de nombreuses années effectue un travail historique important - articles pour notre Bulletin - et maintenant préparation d'un Guide du Pèlerin de Champagne.

En remerciement il lui offre la grande médaille de Navarin frappée il y a deux ans par notre Association.

Puis le Général annonce la présence, lors de la messe de ce jour, à nos côtés, de l'Association Nationale des Groupements d'Anciens Combattants des Dardanelles et de leurs descendants, parents et alliés.

Il confirme ensuite les dates
21 juillet 1985 - Pèlerinage à Navarin
22 septembre 1985 - Pèlerinage des familles

Il signale que le 21 juillet 1985 une délégation de familles allemandes sera parmi nous avec à sa tête le Vicaire Général de Spire - Monseigneur Diemer déjà venu l'an dernier à titre privé.

Notre pèlerinage du 21 juillet 85 mettra l'accent sur l'évocation de la bataille du 25 septembre 1915, dont cette année est le 70^e anniversaire.

Après Navarin, nous irons en fin de matinée nous recueillir devant le monument du Père Donœur.
Le soir nous irons tous en car prier aux Hurlus et à Tahure.

Avenir de notre Association

en 1960 nous étions 360
en 1970 moins de 300
en 1971 environ 1750 après la création de la médaille
en 1982 environ 1000
en 1984 moins de 700 dont les 3/4 A.C.

Il est donc impératif que chacun de nous prenne à son compte un recrutement de nouveaux associés et distribue des Bulletins d'adhésion à son entourage.

La lettre de M. Guitard à ce sujet est très significative; nous en publions, ci-après, quelques extraits.

Conclusion

Nous assistons à un réveil du sentiment national en France. Nous devons prendre part à ce réveil en provoquant des adhésions nouvelles autour de nous et, en organisant nos Cérémonies sous une forme qui réponde aux appels des jeunes générations.

A 10 h 45, la séance est levée pour permettre aux participants d'assister à la messe de 11 h aux Invalides.

Courrier des membres de l'Association

1- Extraits de la lettre du 9 mars 1985 de Monsieur Guitard (12, rue des Vases - 31000 Toulouse)

...Je vous remercie de m'avoir **proposé** d'adhérer à l'association que vous présidez. **Quand je serai mort à mon tour**, je pense que peu de gens, **dans** ma famille, pourront participer à des activités de ce genre...

...J'ai bien peur d'être incapable de transmettre à mon tour à une génération qui est à des millions d'années-lumière de ceux qui passèrent quatre **années** dans la boue, qui payèrent chaque centaine de **mètres** tenue ou conquise, de milliers de morts, le souvenir de ces hommes et de leur tenacité tranquille...

2- Lettre du 21 mars 1985 de Monsieur Vandaele (résidence Montbrison - 13 allée des Charmes 92500 Rueil Malmaison)

Monsieur le Général Philippe Gouraud
38, rue Boileau - 75016 Paris

Monsieur,

Il y a un peu plus de deux ans, **tout à fait par hasard**, j'ai vu dans le Carnet du Jour du Figaro, l'annonce d'une **Messe** célébrée le 6 mars 1983 aux Invalides à la mémoire des morts des Armées de Champagne et d'Argonne. Je m'y suis rendu en souvenir de mon **Père** qui avait combattu dans ces armées.

A l'issue de la cérémonie, **poussé** par je ne sais quelle intuition, je me suis adressé à **vous** pour vous demander comment il serait possible de retrouver des anciens du 418^e R.I. le Régiment de mon **Père**.

Vous m'avez alors invité à assister à l'Assemblée Générale de l'Association du Souvenir qui se tenait juste après, ce grâce à quoi j'ai connu l'Association dont j'ai aussitôt désiré faire partie. A la fin de l'Assemblée vous m'avez proposé de faire insérer dans le Bulletin de l'Association, une annonce pour rechercher des anciens du 418^e R.I. cette annonce est parue dans le Bulletin de Juin 1983. J'ai reçu trois réponses dont deux furent déterminantes :

1- Monsieur Maury habitant Verdun, m'a envoyé une photo du Capitaine Bosquet, Commandant le 11^{ème} Compagnie celle à laquelle appartenait mon **père**. Le Capitaine Bosquet a été tué le 28 Juin 1918 à l'attaque du village de Saint Pierre Aigle.

Recevoir, de quelqu'un que je n'ai jamais vu, et 68 ans après ces événements, une photo du Capitaine de mon Père dont il y a pas si longtemps j'ignorais même le nom, n'est-ce pas vraiment extraordinaire !

2- Monsieur Maillard qui habite Epinay-sur-Orge et qui appartenait à la même Compagnie que mon Père, la 11^{ème}, mais qui ne s'y sont pas rencontrés car mon Père, blessé, a quitté le Front quand M. Maillard, plus jeune, y arrivait.

Monsieur Maillard m'a appris qu'il y avait eu une Association des Anciens du 418^{ème} R.I. "La Lizerne" qui avait fonctionné d'une façon très active pendant une cinquantaine d'années, publiant un Bulletin trimestriel.

Cette Association avait racheté après la Grande Guerre, une maison dans le village de Saint-Pierre-Aigle, repris par le Régiment en Juin 1918, maison dans laquelle tous les anciens pouvaient aller en vacances ou en week-end. Tous les ans depuis 1920, le dernier dimanche de Juin, il y avait une Messe dans l'Eglise de ce village pour tous les morts du Régiment, suivie d'un banquet pour les anciens et leurs familles. Au début, plusieurs centaines d'anciens y as-

sistaient chaque année. Au fil des ans il y en eut de moins en moins. Vers 1978 la maison dut être vendue car personne n'y venait plus et elle ne pouvait plus être entretenue.

Le 1^{er} Juillet 1984 j'y suis allé et j'y ai emmené Monsieur Maillard, 87 ans, qui sans moi n'aurait pu s'y rendre. L'Eglise était presque vide. Il était le seul ancien du Régiment. Il y avait aussi la fille d'un autre ancien. Nous avons déjeuné sur place, loin sans doute de l'atmosphère des banquets d'autrefois. L'après-midi nous sommes allés sur la tombe du Capitaine Bosquet qui repose dans le petit cimetière civil de Mortefontaine. S'il nous a vus du haut du Ciel, voilà un Capitaine qui à dû être bien surpris de voir, 66 ans après sa mort, un de ses anciens soldats et le fils d'un de ses anciens soldats, prier, sur sa tombe.

Monsieur Maillard m'a aussi appris que l'un des médecins du Régiment, entré dans les Ordres après la Guerre était devenu le Chanoine Lancrenon, curé de Saint Eustache, puis de la Trinité, et enfin Chanoine Honoraire à Notre-Dame.

J'ai aussi dans différentes librairies, retrouvé les deux livres que Pierre Héricourt avait écrits sur le Régiment.

Par ailleurs, au Service Historique de l'Armée à Vincennes, j'ai entièrement recopié le Journal des Marches et Opérations du 418^{ème} R.I. (plus de 1.000 pages !).

Je suis donc maintenant très bien informé sur ce Régiment, mais le point de départ de ces découvertes est l'annonce que vous avez fait paraître dans le Bulletin de Juin 1983 et je tiens à vous en remercier.

Mon seul regret est d'avoir su tout cela trop tard, trop tard pour mon Père disparu en 1981. Il a tout ignoré de ces choses : il n'a jamais su qu'il y avait eu une Association des Anciens de son Régiment, il a ignoré Saint-Pierre-Aigle, il n'a jamais connu le Chanoine Lancrenon alors que son bureau était tout à côté de l'Eglise Saint Eustache et qu'il passait devant tous les jours !

Enfin la vie est ainsi, toujours faite d'un peu d'espoir et de beaucoup de regrets. Je me console en me disant que j'aurais pu moi aussi ignorer tout de ces choses.

Croyez mon Général, à mes sentiments les plus respectueux.

3- Poème

Monsieur Riberaud, rescapé du 2^e Régiment de Tirailleurs de Marche de la 37^e Division d'Afrique, membre de la Légion des Mille (les mille plus jeunes combattants volontaires de la guerre 14-18) nous adresse le poème suivant :

BOMBARDEMENTS

Dans l'âpre crescendo de ses clameurs profondes,
Emplissant tout le ciel d'un hurlement brutal,
En martelant le temps, toutes les vingt secondes,
La rafale arrivait, crissante, à plein métal,
Et la terre en fumait comme fume un cratère.
Rien ne bougeait. Tout semblait mort. C'était l'enfer !
La pierraille volait lourdement et la terre
Vibrant comme un rocher flagellé par la mer.
Nous les hommes muets, cripés et la carcasse
Tremblante de frissons, attendions que ça passe,
En escomptant la mort, toujours au coup prochain !
Mais ce n'est pas encor pour cette fois sans doute !
Elle n'a pas sonné notre heure au grand cadran ?
Mais que c'est angoissant, cette mort au goutte à goutte,
Qui tourne autour de vous et passe en vous raillant.

TAHURE, Champagne 1916

Nouvelles de la Fondation

Le Président de la Fondation : le Général Michel Gouraud nous a demandé de vous donner un certain nombre de renseignements sur l'état du monument et sur la vie de la Fondation.

Le monument dans son ensemble a bien supporté l'hiver rigoureux que nous venons de subir; malgré tout d'importants travaux d'entretien vont être nécessaires rapidement :
- Peinture de la porte arrière du Monument
- Peinture générale de la crypte
- Recherche des infiltrations d'eau de pluie et colmatage.

Nous croyons bon de donner ci-après un extrait des comptes de la Fondation d'ou vous pouvez conclure qu'elle n'est pas très riche.

Extrait des comptes de la Fondation pour l'exercice 1984

| | |
|---------------------------------------|--------|
| Total des dépenses..... | 26.073 |
| Total des recettes..... | 8.117 |
| Excédent des dépenses s/recettes..... | 17.956 |
| Solde nouveau au 31.12.84..... | 4.657 |

A ce sujet, la Fondation étant reconnue d'Utilité Publique, peut recevoir des legs et des dons.

Les DONs effectués à la Fondation du Monument aux Morts des Armées de Champagne et Ossuaire de Navarin bénéficient de la déduction fiscale : en 1985 cette déduction pour les particuliers est de 5% du revenu imposable.

Adresse de la Fondation - 38, rue Boileau - 75016 Paris
C.C.P. de la Fondation : 5556.32 D. PARIS

Recherches

Monsieur Eric METEYER - 101, rue du Dessous des Berges, 75013 Paris, recherche des anciens du 332^e R.I. où servait son oncle le lieutenant Pierre Hamelin. Celui-ci a été tué le 25 Août 1917 au Bois de Curières à Verdun.

1915-1985

IL Y A 70 ANS SUR LE FRONT DE CHAMPAGNE

Cette année, la partie historique de notre bulletin sera consacrée à l'année 1915 sur le Front de Champagne. Nous profitons du soixante-dixième anniversaire de la deuxième Bataille de Champagne (25/09/15) pour insister plus particulièrement sur les régiments dont des monuments ou stèles, voire tombes individuelles restent sur le terrain les témoins d'héroïsme et de sacrifices. Lors du Pèlerinage du 21 juillet 1985, il sera possible d'aller se recueillir seul ou en groupe sur ces Hauts-Lieux.

Bien sûr, nous n'oublions pas les dizaines de milliers de héros Français ou Etrangers, connus ou inconnus qui n'hésitèrent pas à donner leur vie pour le combat de la Liberté. Ils reposent dans les nombreux cimetières et ossuaires du Front de Champagne. Notre monument-ossuaire de Navarin, avec ses dix-mille corps, permet à chaque pèlerin, découvrant du haut de la pyramide les champs de batailles d'Ouest en Est, de se souvenir, de se recueillir, de remercier.

Plusieurs bulletins ont déjà traité de l'année 1915 :

- 1980 : "L'hiver 14-15" (du 1/1/15 au 20/3/15)
- 1981 : "Printemps 15" et "Automne-Hiver 15"
- 1975 : "La deuxième Bataille de Champagne" (25/9/15-8/10/15)
- 1983 : "La 28^e brigade lors de l'offensive du 25/9/15".

Dans le présent bulletin trois chapitres formeront cette partie historique :

- "Année 15 : la vie; la mort; l'espoir; la déception."
- "Historique des combats dont un monument rappelle le souvenir"
- "Lettres et journaux d'époque : Angoisse et espoir des familles"

1915 : la vie

En 1915, notre combattant de Champagne n'est plus le fringant soldat d'Août 1914, parti pour un été. Finie la guerre fraîche, joyeuse et rapide, la fleur au fusil et le "à Berlin" aux lèvres.

Après la Bataille des Frontières, la Victoire de la Marne, la Course à la Mer, les cris "à Berlin" comme les "nach Paris" de son ennemi se sont enlisés dans les tranchées continues de la mer du Nord à la Suisse, privant le territoire national d'une partie des régions du Nord et de l'Est, laissant des milliers de civils en otages aux envahisseurs. Oui, notre combattant de Champagne a vieilli et mûri, il est devenu notre "Homme de la boue". Il subit la vie quotidienne des tranchées où l'avenir n'est que souffrances et incertitude. Il respire l'odeur de la mort, de la poudre, de la terre sans cesse retournée, de la poulture. Il vit dans la promiscuité, dans l'hygiène rudimentaire. Il résiste à la pluie, à la neige, au gel, à la boue mais aussi au soleil, à la soif. Il lutte contre les mouches, les poux, les rats.

Il se méfie du tireur isolé, du tir d'artillerie, des "Minenwerfer", de la mine que l'ennemi creuse sous lui, du coup de main nocturne, du "Taube" qui le survole, de l'attaque

locale. Il craint le lance-flammes, les gaz et toutes ces nouveautés meurtrières trouvées par les chercheurs de l'arrière ou par l'ingéniosité créative du combattant.

Mais dans la chaude camaraderie du front, il est aussi ce tireur isolé, ce volontaire pour le coup de main qui ramènera prisonniers et renseignements. Il aide les artilleurs de tranchées à placer leurs pièces, les sapeurs à creuser leurs mines, bien que souvent pour lui ces deux spécialistes entraînent les tirs de représailles de l'ennemi quand il les découvre. Il aménage sa tranchée, pose les barbelés, il essaye de récupérer les blessés ou les morts abandonnés entre les lignes pour les conduire à l'arrière ou leur donner une sépulture. Il vit à l'heure de la soupe, souvent froide, apportée à heure irrégulière, du courrier, des montées en premières lignes, des relèves, du repos en seconde ligne ou au cantonnement. Il attend la permission qui le ramène auprès de ses parents, de sa femme et de ses enfants lui montrant que la vie continue, que les femmes remplacent les hommes au travail, que les nouvelles des journaux sont assez différentes de ce qu'il vit et connaît au front, qu'il y a des "planqués" qui ne savent que donner des conseils d'offensive mais se gardent bien d'y participer.

Peu à peu, notre "homme de la boue" semble faire partie d'un autre monde où se côtoient la vie et la mort, l'amitié et la déprime, la joie et la tristesse. Après les journées stressantes en premières lignes, quand il est au repos, entre les corvées, les séances d'entraînement, ou de maniement des armes, après les défilés ou revues, il pense à sa famille, écrit et lit des lettres, critique les planqués, fume sa pipe, joue aux cartes, répare ses habits, chasse les poux, réalise des objets faits dans les matériaux récupérés des divers et nombreux projectiles. Dans des bistros, il boit avec ses copains le vin ou l'alcool vendu à prix d'or par ceux qui font du bénéfice sur son dos. A la popote, il écoute les propos des cuisiniers qui se disent au courant des dernières nouvelles, souvent fausses, fournies par les chauffeurs, les secrétaires, les cyclistes, les coureurs des états majors. En compagnie de dévoués aumôniers, combattants comme lui ou infirmiers, il se confie à la protection de Dieu, il participe aux messes dans les églises en ruines ou en plein air.

1915 : la mort

Tenu par la IV^e Armée (de Langle de Cary), le front de Champagne va de Prunay à L'Ouest à Ville sur Tourbe à l'Est.

Pendant les trois premiers mois de 1915, notre "homme de la boue" participe à la deuxième et troisième phase de la 1^{re} Bataille de Champagne (14/1-18/3) que l'on nommera souvent "gnignotage". Les nombreuses attaques vont se dérouler dans le secteur de Souain, Perthes-les-Hurlus, Beauséjour, Main de Massignes. C'est l'époque des ruées farouches où l'on progresse péniblement en enlevant chaque élément de tranchée l'un après l'autre. Sous l'influence des pluies, du gel, du dégel et des bombardements, les tranchées disparaissent pour ne laisser que des

bourbiers où gisent pêle-mêle les cadavres, les blessés, les débris d'armes, d'équipements et les vivants qui attendent l'attaque suivante, après une préparation d'artillerie.

Le général Henri Gouraud, après avoir commandé la 10^e D.I. où il fut blessé à l'épaule par une balle de mitrailleuse en inspectant les premières lignes le 7/1/15, prend le commandement du Corps d'Armée Colonial le 23/1/15. Il le gardera jusqu'au 8/5/15, date à laquelle il part pour les Dardanelles où il sera blessé le 30/6/15.

Pendant la 1^{re} Bataille de Champagne, la percée ne fut pas réalisée. L'ennemi, au prix de pertes élevées, résista en ramenant plusieurs divisions de Russie, ce qui soulagea nos alliés. La IV^e Armée avait réussi à prendre la côte 200, Perthes ruiné, les tranchées Brunet, l'ouvrage du Trapèze, le Fortin de Beauséjour. Soit un gain de 10 km payé de 22 morts à l'hectare.

- tués : 570 officiers, 20.916 hommes;
- blessés : 899 officiers, 54.157 hommes;
- disparus : 177 officiers, 16.713 hommes.

Pendant plusieurs mois, le secteur fut plus calme. Les attaques succédaient aux tirs de mines. Attaques et contre-attaques pour quelques éléments de tranchées ainsi que l'organisation du terrain furent le menu quotidien. La classe 15 vint remplacer les morts de ces derniers mois, l'armement fit des progrès, l'Italie entra en guerre à nos côtés. L'offensive du 20 avril en Artois permit à notre "homme de la boue" de souffler un peu. La IV^e Armée exécutant des tirs d'artillerie et des coups de main pour tenir l'ennemi en haleine et l'empêcher d'envoyer des renforts ailleurs.

L'échec de cette offensive en Artois incita le général Joffre à étudier la possibilité d'une nouvelle offensive en Champagne. Vers la mi-juillet, un système de permissions régulières est instauré. Le front occidental rentre dans une période calme car l'ennemi accentue son effort en Russie.

1915 : l'espoir

Suite au partage du front occidental en trois groupes d'armées, le front de Champagne fait partie du groupe d'Armées du centre (Castelnau) avec à l'Ouest, de Prunay à Perthes-les-Hurlus, la IV^e Armée (de Langle de Cary) et à l'Est, de Perthes-les-Hurlus à Ville sur Tourbe, la II^e Armée (Pétain).

Dès juillet, la préparation de l'offensive commence par l'établissement de voies ferrées supplémentaires et de ponts sur la Marne. Un faux plan d'opérations est établi par le Grand Quartier Général pour tromper l'espionnage ennemi. Nos stocks de munitions sont complétés au maximum, les soldats touchent la nouvelle tenue bleu horizon et le casque Adrian. Pour tromper l'ennemi sur nos intentions et le nombre d'unités en ligne, les mouvements des troupes montantes sont réalisés la nuit, ceux des troupes descendantes le jour. Les bivouacs sont placés dans les bois afin d'échapper aux vues.

En voyant cette organisation et en y participant, notre "homme de la boue" place ses espérances dans la percée. Il donne le meilleur de lui-même en préparant les parallèles de départ comme la "place de l'Opéra" à Souain, en creusant des avancées vers les lignes ennemies. Les jeunes soldats découvrent alors les charniers de l'hiver 14/15 comme le décrit si bien le lieutenant Jacques d'Arnoux, du 116^e R.I., dans son livre "Paroles d'un revenant" : "15/9/15, l'aurore se lève sur les charniers de Perthes-les-Hurlus : tranchées légendaires aux parois humaines où les morts abritent les vivants, séjour de pestilence, hérissé de croix, submergé de fumée où l'écroulement des bombes est éternel. Ces croix déchiquetées, sans cesse arrachées, sans cesse replantées dans les

mêmes parapets, racontent les carnages de février..."

Malgré la volonté de discrétion de tous les acteurs de cette offensive, il y a des fuites. L'espionnage ennemi, terrestre ou aérien, cherche et trouve des renseignements qui aboutissent à un renforcement de ses défenses. La première ligne ennemie est un lacs de tranchées formant une série de lignes puissantes renforcées de nombreuses mitrailleuses bien camouflées et protégées. Une deuxième ligne se trouve à 4 ou 5 km et une troisième à 15 km. La III^e Armée allemande (Von Einem) comprend 7 divisions, renforcées peu à peu par 29 bataillons.

Le 22 septembre commença une formidable préparation d'artillerie. Pendant 75 heures, 1.150 canons de 75, 900 pièces lourdes, mortiers de tranchée, trains blindés et canons à longue portée déversèrent 3 millions d'obus sur les lignes ennemies, retournant les barbelés et les tranchées, recouvrant les occupants. Un temps superbe permettait une parfaite observation. En première ligne et en arrière, 27 divisions d'infanterie et 7 de cavalerie attendaient l'ordre d'attaque. Après la lecture de l'ordre du jour du général Joffre : "... votre élan sera irrésistible. Vous ne laisserez à l'ennemi ni trêve, ni repos jusqu'à l'achèvement de la victoire...", les soldats, chefs de corps et officiers en tête, attendent l'assaut à la baïonnette.

Hélas, le 25 septembre à 9 h 15, c'est sous une pluie diluvienne, qui dura jusqu'au 29 septembre, que les milliers de fantassins, officiers, drapeaux en tête, au son de la Marseillaise ou de la Charge sortirent des tranchées et avancèrent plein d'espoir vers les premières lignes ennemies. Ils étaient sûrs que la préparation d'artillerie avait anéanti et enseveli l'ennemi. La deuxième Bataille de Champagne, commencée dans l'euphorie, allait durer 12 jours et ne devait pas déboucher sur la percée tant attendue et espérée. Les premières tranchées ennemies furent dans l'ensemble rapidement enlevées mais au prix d'héroïsme, de durs sacrifices et de grosses pertes en hommes. Nombreux étaient les barbelés et les nids de mitrailleuses non détruits. Faute de renseignements aériens ou terrestres, à cause du temps, notre artillerie tira souvent trop court causant alors des pertes dans nos propres rangs. Les officiers tués avec la première vague d'assaut laissèrent la troupe sans ordres. Toute la première ligne ennemie sur un front de 22 km, sauf la Butte du Mesnil, fut enlevée. La deuxième ligne fut atteinte sur un front de 12 km, mais elle était protégée à contre-pente par les blockhaus cachant de nombreuses mitrailleuses. De plus des barbelés plus épais, posés à notre insu résistaient à nos pinces. Elles devaient résister à toutes nos attaques sauf à la hauteur de la Tranchée des Tantes où par deux fois, le 29/9 et le 6/10, la percée fut créée mais non ou mal exploitée faute de renseignements précis et rapides. L'ennemi concentrant tous ses feux sur cette brèche parvint à anéantir nos soldats qui s'y agglutinaient et à capturer ceux qui étaient passés, certains arrivant même à la gare de Sommepy.

1915 : la déception

Après 12 jours de combats, il fallait se rendre à l'évidence, la deuxième Bataille de Champagne n'avait en aucun point du front enlevé la décision. Nos forces étaient maintenant très affaiblies et l'ennemi s'était bien repris avec l'arrivée de bataillons venant d'autres fronts moins menacés.

Notre gain de terrain allait de 1 à 4 kilomètres de profondeur sur un front de 35 km. Nous avions repris la Ferme de Navarin, le Village de Tahure, la Butte de Tahure, la ferme de Maisons de Champagne, la Main de Massiges. L'ennemi avait perdu 1.700 officiers et 83.000 hommes tués ou disparus, dont 330 officiers et 18.963 hommes prisonniers.

Nos pertes étaient terribles. Notre faible avance était payée

très cher :

| | tués | blessés | disparus | total |
|-----------------------|-------|---------|----------|-------|
| II ^e Armée | | | | |
| officiers | 418 | 1049 | 186 | 1653 |
| hommes | 8440 | 36763 | 15799 | 61002 |
| IV ^e Armée | | | | |
| officiers | 484 | 1203 | 252 | 1939 |
| hommes | 11769 | 39942 | 22271 | 73982 |

soit un total de 138.576 hors de combat pour le groupe d'armées du centre.

Parmi les disparus, beaucoup ne furent pas prisonniers mais volatilisés par les obus ou engloutis dans la craie mille et mille fois retournée. A chaque labour, depuis soixante-dix ans, les socs des charrues retournent toujours des os anonymes; parfois dans des barbelés remontés à la surface on retrouve un de ces héros disparus, identifiable comme ce fut le cas en 1983 pour le soldat Manidren.

Les régiments ont fondu, les cadres manquent. Sûrs de la victoire, hommes et officiers avaient foncé d'un même élan et étaient morts côte à côte.

Face à cette situation, le Commandant en Chef décidait, au soir du 6/10, d'arrêter l'offensive de Champagne et de consolider les positions acquises. Peu à peu les unités de premières lignes qui combattaient depuis plusieurs jours quittaient le secteur. Les survivants voyaient partout sur cette terre crayeuse les corps de tous les tués. Dans les mois qui suivirent, on creusa des fosses pour les enterrer, beaucoup restèrent dans les trous d'obus ou les boyaux, d'autres furent incinérés.

Après le 7 octobre, il ne reste plus que 7 divisions d'infanterie et une de territoriaux pour tenir les tranchées du front de Champagne. Jusqu'à la fin de l'année, attaques et contre-attaques vont se succéder. Nous allons reperdre la Butte de Tahure et le Mont-Tétu.

Le 11/12/15, la II^e Armée quitte le groupe d'armées du centre et la IV^e Armée retrouve seule son front de Champagne. Le général Henri Gouraud, remis de ses blessures, en prend le commandement.

Historique des monuments, visibles sur le terrain (D'Ouest en Est)

AUBERIVE : monument du 103^e R.I. "Ici sont tombés glorieusement pour la France en septembre et octobre 1915 les capitaines Mulley et de Polignac; les lieutenants Boudreaux, Chancere et Lhomme; les sous-lieutenants Govet, Maunet et Villepin; l'abbé Vittrant, aumônier de la 7^e D.I.; ainsi que 262 sous-officiers et soldats".

L'objectif de la 7^e D.I. formée des 13^e brigade (102^e et 315^e R.I.) et 14^e brigade (103^e et 104^e R.I.) était le Village d'Auberive. L'avance fut minime, les pertes très élevées car l'ennemi, au courant de l'offensive, avait très bien défendu le terrain par des barbelés et des nids de mitrailleuses qui restèrent en partie intacts. Du 25/9 au 7/10, la 7^e D.I. eut 127 officiers et 5.400 hommes hors de combat. La 124^e D.I. qui se trouvait à la gauche du 4^e C.A. avec les 124^e, 101^e, 142^e, et 53^e R.I. eut aussi des pertes élevées dont le colonel Destival du 101^e R.I., tué à la tête du régiment.

SAINT-HILAIRE-LE-GRAND : Plaque du 3^e Zouaves et monument du 2^e Zouaves. Les régiments de la 37^e D.I. (7^e C.A.) attaquèrent dans des combats incessants les tranchées de l'Epine de Védégrange (Ouest de Navarin) et eurent des pertes élevées : 130 officiers et 7.000 hommes

hors de combat; le colonel Louis du 3^e Zouaves fut tué.

Monument du 354^e R.I. (6^e C.A, 56^e D.I.). Du 25/9 au 10/10, ce régiment combat dans le secteur des tranchées de Lubeck et des Vandales (Ouest de Navarin), puis il occupe le secteur de Saint-Hilaire-Souain.

SOUAIN : La 14^e D.I. du 7^e C.A. eut de très lourdes pertes avec ses 4 régiments (44^e, 60^e, 35^e, 42^e R.I.). 3 monuments rappellent ses sacrifices :

Monument du 44^e R.I. construit avec les dons des survivants entre octobre et décembre 1915 à la mémoire des 43 officiers dont le colonel Bouffez et 300 hommes tués; 19 officiers et 734 hommes blessés; et 308 disparus.

Monument du 60^e R.I. à la mémoire des 15 officiers et 252 soldats tués; 28 officiers et 705 soldats blessés; et 320 disparus.

Calvaire de la 28^e Brigade, dit "monument du Père Doncoeur", aumônier de la brigade qui, avec des volontaires, ramassa en 1919 les restes des tués, pour leur donner une sépulture chrétienne. Les 35^e et 42^e R.I. (voir notre bulletin de 1983) partant de la Ferme des Wacques, dépassant la première ligne ennemie se heurta à une forte résistance dans le secteur de la Tranchée des Tantes. Les pertes furent terrifiantes : au 35^e R.I., 25 officiers dont le colonel Tesson, 60 sous-officiers et 615 hommes tués; plus de 600 blessés. Au 42^e, 23 officiers et 511 sous-officiers et soldats tués; 23 officiers dont le lieutenant-colonel Petit et 500 hommes blessés.

Monument-ossuaire de Navarin, à la mémoire de tous les combattants de Champagne. Nous profitons du fait que le général Henri Gouraud avait, au début de l'année 1915, commandé le C.A.C. pour nous souvenir du 2^e C.A.C. qui suivi du 6^e C.A. avait atteint et dépassé la Ferme de Navarin, située en face du monument, de l'autre côté de la route. Le 25/9 en une heure, la 10^e D.I.C. (général Marchand) et à sa gauche la 15^e D.I.C. (général Bro) partant de Souain, culbutant l'ennemi au Moulin de Souain arrivèrent devant la deuxième position ennemie où elles furent bloquées. Le 2^e C.A.C. avait des pertes élevées : plus de 10.000 hommes hors de combat; le général Guérin, le colonel Scal, les lieutenants-colonels Koch, Cahen, Morel tués; le général Marchand et le colonel Peltier blessés.

Monument Henry Farnsworth, dit monument américain, en souvenir des légionnaires tués en septembre-octobre 15. Les 1^e et 2^e régiments étrangers font partie de la Division Marocaine (2^e C.A.C) placée à droite de la 10^e D.I.C. L'objectif est la Butte de Souain. Devant de formidables réseaux de barbelés bien défendus par des mitrailleuses les deux régiments étrangers vont perdre 94 tués, 491 blessés dont le lieutenant-colonel Lecomte-Denis et 1.047 disparus. Le légionnaire Henry Farnsworth, engagé volontaire américain, tomba le 28/9 dans l'après-midi à côté de son chef, le capitaine Junod, qui avait dit à ses hommes avant de jaillir de la tranchée : "ce n'est pas la peine de mettre la baïonnette au canon, nous serons tous morts avant d'avoir pu nous en servir". Les légionnaires représentaient 38 nationalités. Le caporal Sauser, connu plus tard sous le nom de Blaise Cendrars y perdit le bras droit. Les corps des légionnaires tués reposent avec d'autres français dans ce monument ainsi qu'au cimetière de l'Opéra situé à quelques centaines de mètres de là.

SOMMEPY-TAHURE : Monument du 329^e R.I. (11^e C.A., 53^e D.I.). Ce régiment qui se trouvait au pied de la Butte de Tahure, sur la route de Sommeppy à Tahure perdit le 27 septembre le colonel Ricour, et son état-major écrasés par une rafale d'obus. (le monument se trouve près de Sommeppy, à 6 km au Nord-Ouest des événements cités).

PERTHES-LES-HURLUS : Tombe du lieutenant-colonel Bourguet, du 116° R.I. Le 25/9, en deux heures, le 116° occupait la croupe de Tahure. Il avait franchi près de 5 km à travers des organisations encore solides, enlevé 14 mitrailleuses, 2 batteries de 77, une pièce lourde, un canon-révolver et fait plus de 600 prisonniers. Mais cet assaut lui coûta plus du tiers de son effectif et plus de la moitié de ses cadres : Officiers 7 tués dont le lieutenant-colonel Bourguet, 18 blessés; sous-officiers 12 tués, 56 blessés; 700 hommes hors de combat.

MESNIL-LES-HURLUS : Monument des 64° et 65° R.I. (21° D.I., 11° C.A.). Le 25/9 à peine sortis des tranchées les régiments de la division tombaient sur des tranchées intactes à contre-pente de la Butte du Mesnil. Face aux mitrailleuses ennemies tirant du Trapèze, ils refluent en masse avec de lourdes pertes. Le colonel Desgrées du Lou était tué ainsi qu'une partie de son état-major. (Une photo très célèbre montre le colonel, drapeau du régiment à la main, sautant de la tranchée au départ. Quelques minutes après il était mort). Le 6/10, une mine sautant trop tôt sous le Trapèze, les 64°, 65°, 93° et 137° R.I. se livrèrent à un corps à corps farouche avec l'ennemi sous un bombardement continu, perdant beaucoup de monde.

MAIN-DE-MASSIGNES: Plaque du 23° R.I.C. Ce régiment colonial faisait partie de la 3° D.I.C. et du 1° C.A.C. Le 25/9 à 9 h 30, il atteignait la crête de la cote 191, mais était arrêté par un tir de fusils et de mitrailleuses très intense, le lieutenant-colonel Monhoven, et les commandants Martelly et Doré sont blessés. Le soir, le régiment était commandé par un capitaine. Après douze jours de combats acharnés, le 1° C.A.C. avait perdu 15.000 hommes dont les 3/4 de ses officiers.

Lettres et journaux d'époque : Angoisse et Espoir des familles

En dehors des permissions, où le combattant pouvait raconter à sa famille sa vie quotidienne et les combats, les nouvelles arrivaient par les lettres et les journaux. Bien entendu la censure filtrait tout ce qui pouvait nuire au moral de la troupe et des familles. Le courrier marchait très bien, et chaque semaine plusieurs lettres ou cartes postales étaient échangées entre combattants et familles.

Les journaux reproduisaient les communiqués et y ajoutaient des récits assez romancés de combats ou actions d'éclat. Les photos publiées avec du retard sur l'événement étaient accompagnées de légendes optimistes. Les nouvelles des journaux énervaient souvent le combattant, car il ne reconnaissait pas ce qu'il vivait et subissait, surtout lors des journées passées en premières lignes.

Au moment des offensives, quand la censure bloquait le courrier, les familles s'accrochaient aux communiqués publiés dans les journaux. Elles attendaient la lettre qui les soulagerait leur donnant des nouvelles du mari, du fils, du père ou du frère sorti indemne, blessé ou prisonnier. Elles redoutaient l'absence trop longue de cette lettre car elle signifiait peut-être l'arrivée d'une mauvaise nouvelle qui serait apportée par le maire ou les gendarmes : "tué", "disparu". Plus tard, le mort étant reconnu et enterré, le chef de corps ou un compagnon écrivait, parfois, un petit mot y ajoutant les objets personnels récupérés.

(Nous possédons peu ou pas de lettres ou de carnets de nos lecteurs pour nous en prêter et faire ainsi vivre la vie et les combats de ces hommes dans des bulletins futurs).

Après les récits des permissionnaires, les lettres, les communiqués officiels, les articles et les photos des journaux, les familles purent découvrir une certaine réalité de la guerre dans des publications ("Le Feu" d'Henri Barbusse, prix Goncourt 1916)... Toutes ces informations donnaient angoisse ou espoir, joie ou tristesse aux familles.

Maintenant, avec le recul, en lisant les communiqués officiels on peut voir à quel point ceux-ci sont loin de la réalité. Exemple :

25/9 à 23 heures : "En Champagne, nos troupes ont continué à gagner du terrain, contraignant les troupes allemandes à se replier sur les tranchées de seconde position, à 3 ou 4 km en arrière. L'ennemi a subi, par notre feu, et dans le corps à corps, des pertes très importantes. Le nombre des prisonniers s'accroît et dépasse 16.000 hommes non blessés, dont au moins 200 officiers.

27/9 à 23 heures : "en Champagne, la lutte se poursuit sans relâche, nos troupes se trouvent maintenant sur un front étendu devant la seconde position allemande".

28/9 à 23 heures : "En Champagne, de nouveaux progrès ont été réalisés, surtout au Nord de Massiges".

Et nous pourrions continuer à citer les communiqués, où peu à peu vont revenir les inévitables "Rien à signaler", qui signifiaient pour un secteur calme 1.000 tués par mois et par armée.

Après les communiqués quotidiens, arrivèrent avec du retard les photos censurées aux légendes optimistes : "cette splendide photographie est un des plus beaux documents de guerre qu'on ait jamais publiés. Elle montre une compagnie d'infanterie sortant de la parallèle de départ et s'élançant à la baïonnette sur l'ennemi. A leurs attitudes, on sent que les héros vont mettre en pratique le cri des braves : vaincre ou mourir ! Les officiers, prêchant l'exemple, courent en avant..." (Hebdomadaire "Sur le Vif" n° 53 du 13.11.15).

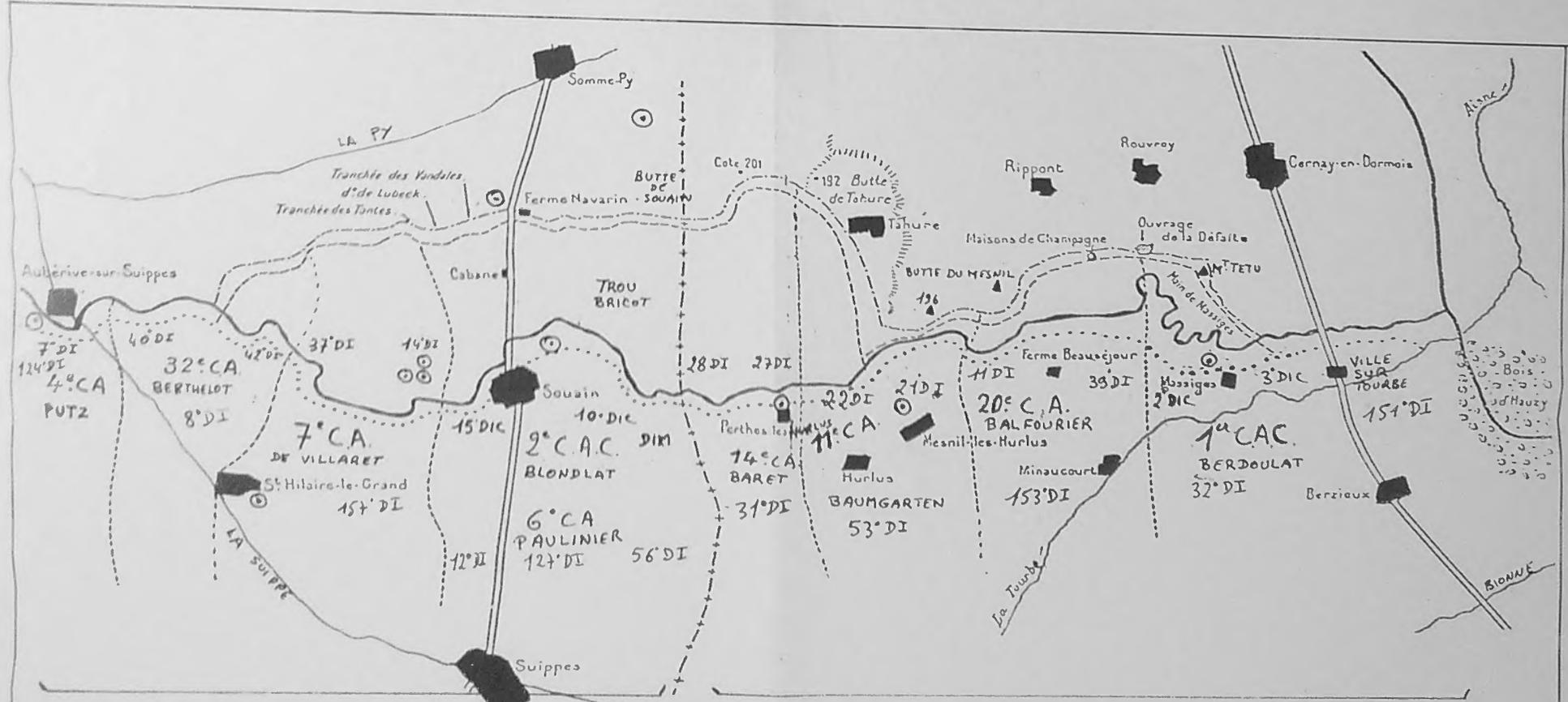
Pour conclure cet article sur l'année 1915, en souvenir de l'holocauste de nos "soldats de la boue", en hommage aux familles des tués, des disparus, des blessés et des rescapés voici un extrait d'un discours de l'aumônier Paul Doncœur de la 28° Brigade :

"Champagne ! Champagne, la plus nue, la plus pauvre ! Terre de France sans beauté et sans fécondité même ! Terre à canons ! Terre à se battre ! Terre à mourir ! Des noms de roture désignent tes villages coulés dans de médiocres replis. Tes bandes de maigres sapins sont sans nom ! Lieux anonymes ; bien propre au prosaïque sacrifice de ces milliers de fantassins sans gloire qui dorment leur sommeil d'inconnus ! Terre misérable et cependant Terre unique au monde pour tant de cœurs de femmes qui y demeurent à jamais en arrêt, parce que là-bas leur amour, tout leur amour a été quelque part, un jour enseveli".

Bernard Berthion

Pour les bulletins futurs, Bernard Berthion, 22, rue de Metz, 68100 Mulhouse, recherche en prêt tous les documents sur le front de Champagne : historique des régiments, lettres, journaux de marche, carnets personnels, revues, Photos, cartes postales, cartes d'état-major, etc...

Merci



13

IV ARMEE

II ARMEE

..... 1^o ligne française
 - - - - - 1^o ligne allemande } le 24.09.1915

..... 1^o ligne française
 - - - - - 1^o ligne allemande } le 07.10.1915

(O) Monument : voir historique (Auberville; St Hilaire le Grand; Souain; Somme-py; Perthes; Mesnil; massiges)

ASSOCIATION DU SOUVENIR

aux Morts des Armées de Champagne et à leur Chef,
le Général Gouraud

PÈLERINAGE A NAVARIN

Dimanche 21 juillet 1985

Départ par train de Paris Gare de l'Est à 6 h 58 (train 1401)

Arrivée à Châlons-sur-Marne à 8 h 34.

Un car réservé aux pèlerins attendra devant la porte de la gare.

Départ du car de Châlons à 9 h - Arrivée à Navarin vers 9 h 45.

10 heures précises : Cérémonie militaire : revue, sonnerie "Aux Morts", défilé des troupes, suivie de la Messe pour les Morts devant le Monument, célébrée par Mgr BARDONNE, évêque de Châlons.
Allocution du Président.

11 h 45 : Cérémonie au cimetière du Père Donœur.

13 heures : Déjeuner en commun à Suippes.

Après le repas, nous irons dans des cars de l'Armée faire un pèlerinage aux monuments aux morts, qui sont situés dans le Camp de Suippes.

Retour à Paris :

Départ du car de Suippes à 18 h; départ du train de Châlons à 19 h 01. Arrivée à Paris à 20 h 36.

Prix du transport par car (de Châlons à Châlons) : 35 F environ (payé sur place).

Prix du repas : 70 F (sera payé sur place).

Les inscriptions doivent être adressées avant le 5 juillet, à Mlle Vuillaume, trésorière, 5, rue Casimir-Pinel, 92200 Neuilly-sur-Seine, en utilisant la formule VERTE ci-jointe. Les personnes non inscrites risquent de se voir refuser l'accès au car ou à la salle du déjeuner.

Pèlerinage des Familles : dimanche 22 septembre 1985

Le départ de Paris-Gare de l'Est aura lieu à 8 h 35 et le retour à Paris Est à 20 h 36. Entre 10 h 02, heure d'arrivée à Châlons, et 19 h 01, heure de départ pour Paris, le car prendra en charge les pèlerins et les conduira à la messe au monument de Navarin, au déjeuner au Camp de Suippes et dans les cimetières qui seront choisis en fonction de la demande des pèlerins.

Les personnes qui désireraient participer à ce pèlerinage voudront bien remplir le bulletin blanc ci-joint et le renvoyer rempli et signé à Mlle Vuillaume, 5, rue Casimir-Pinel, 92200 Neuilly-sur-Seine.

Il est possible de prévoir le remboursement des dépenses de car pour les pèlerins bénéficiaires d'un titre de circulation gratuit attribué conformément à l'article L 515 du Code des Pensions militaires des victimes de la guerre, et mentionnant les nom et prénoms du militaire décédé et son lieu d'inhumation.

Cotisation 1985

Le montant minimum est fixé à 30 F. Tous les versements sont à effectuer :

1° Soit au C.C.P. de l'Association du Souvenir aux Morts des Armées de Champagne, PARIS, n° 24.612.29 E.

2° Soit par chèque bancaire au nom de l'Association, adressé à la trésorière, Mlle Vuillaume, 5, rue Casimir-Pinel, 92200 Neuilly-sur-Seine.